

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**A LA MEMOIRE**

DE



**EUGÈNE GAUTHIER,**  
[Élève de rhétorique]

Il n'avait que vingt ans, et son chaste sourire  
Était d'un : beauté qui nous ravissait tous ;  
Il s'était, dans nos cœurs, fait un solide empire  
Et les anges, peut-être, auront été jaloux.

\* \*

Il est bien loin de nous. La mort a mis un  
[monde]  
Entre son doux regard et nos vœux impuissants ;  
Et vainement, hélas ! notre douleur profonde  
Le cherche tout le jour : il n'est plus dans nos  
[rangs.]

\* \*

Il est allé là-haut enfin prendre des ailes,  
Et se mêler aux chœurs du céleste séjour ;  
Et les anges amis mettent dans ses prunelles  
Les resplendissements de l'éternel amour.

DEBFLA.

**NOTES BIBLIOGRAPHIQUES**

**DICTIONNAIRE DE NOS FAUTES** contre la langue française. par Raoul Rinfret. Un livre utile M. Rinfret a complété ses devanciers, Lagacé, Dunn, Gingras, Buies, et les *corrigeons-nous*. On trouvera indiqués dans ce livre à peu près toutes les fautes que nous commettons contre la langue française. Je dis à peu près toutes ; il ne faut pas que M. Rinfret m'en veuille pour ce mot ; car je suis loin de vouloir rabaisser le mérite de son œuvre. Seu-

lement nos fautes sont tellement nombreuses que la tâche n'est pas facile à épuiser.

Nous le félicitons de ce très sincèrement, et nous recommandons à toutes les maisons d'éducation l'usage de son livre. On en retirera le plus grand fruit.

**CURE A L'EAU.**—Dr G.-E. Martineau, Québec. Brochure donnant d'utiles renseignements sur l'hydrothérapie, avec gravures ad rem. Brillant succès à M. le Dr G.-E. Martineau !

**LA BIBLIOTHÈQUE CANADIENNE-FRANÇAISE.**—Mignonna revue littéraire et artistique, illustrée, publiée par M. C.-J. Magnan, professeur à l'École normale Laval—25 cents par an—cette publication promet d'être utile et agréable. Elle tiendra parole ; nous n'en voulons point d'autre garantie que le nom de M. C.-J. Magnan lui-même déjà si avantageusement connu. Nous la recommandons chaleureusement aux lecteurs de l'OSKAU-MOUCHE. Ce qui nous sourit davantage dans le programme de la *Bibliothèque*, c'est qu'elle s'y engage à parler chaque mois de Beaux-Arts. Il est vraiment opportun de travailler à former le goût artistique dans notre pays.

Adresse : Boîte 6, B. P., Faubourg St-Jean, Québec.

**PRÊTRES ET RELIGIEUX,** par G. Vekeman [*Jean des Erables*]. Cette brochure est une noble défense du clergé canadien, malicieusement attaqué, et honteusement calomnié par certains anonymes de Montréal. M. Vekeman est déjà connu ; c'est un polémiste catholique convaincu et renseigné. Puisse sa petite brochure, dans laquelle la vérité se montre appuyée sur les témoignages des plus grands écrivains, se répandre parmi le peuple et y contrebalancer les efforts des méchants contre notre religion ! M. Vekeman a fait une bonne œuvre, et son exemple devrait être plus souvent suivi par nos écrivains catholiques. Aucune erreur ne devrait passer sans réfutation.

**LE COURRIER DE L'OUEST.**—Voilà un beau grand journal canadien-français, publié à Chicago. Il fait honneur à nos frères des États-Unis. Nous croyons savoir que la fondation en est due à l'esprit d'initiative du Rév. M. Bergeron, le zélé curé de Notre-Dame des Canadiens de Chicago. *Le Courrier de l'Ouest* est un journal franchement catholique et canadien-français. M. Ph. Masson, qui en est le rédacteur, a déjà fait ses preuves dans *l'Ouvrier*. Convictions profondes, idées justes et saines, style vigoureux et agréable à lire, voilà ce qu'offre le *Courrier de Chicago*, et les questions qu'il traite sont de la plus haute portée. En un mot, au *Courrier* on fait du véritable journalisme.

Et nous ne vous lui préférez un succès complet. Un journal qui a pour gérant, notre ami M. Placide Proteau, peut-être sûr que ses finances seront toujours en ordre parfait. Longue vie et succès au grand confrère !  
Abonnement \$2.00 par an. Paraît deux fois la semaine.

**SOMMAIRE DU NATURALISTE :** Mgr Ireland et le *Naturaliste*.—Le "Diable au XIXe siècle". l'abbé E.-B. Gauvrau.—Encore le Bestosome.—Liste des plantes de la Côte No. d., l'abbé P. Lemay.—Un musée qui promet.—Météorologie du Canada.—Petits conseils aux jeunes naturalistes.—La guerre au Gypsy Moth.—Petites notes.—Publications reçues.—SUPPL.—Traité de Zoologie (*Suite*).

o

**Apostolat des Bons Livres**

Le premier supplément au catalogue de l'Apostolat des Bons Livres vient d'être imprimé et renferme les titres d'environ quatre cents volumes nouveaux, d'un choix sûr et varié.

Le catalogue se vend 10 cents l'exemplaire et le supplément, 5 cent-. S'adresser à la Bibliothèque de l'Apostolat des Bons Livres, 37, rue d'Auteuil, Québec.

**PETITES NOTES**

Le dernier OSKAU-MOUCHE a eu une distraction ; il aurait dû dire que, le 30 août, MM. Ths. Dufour et Jos. Tremblay ont reçu les ordres mineurs, et, le 2 septembre, M. H. Dumas, A. Gaudrault et P. Lavoie, la tonsure.

23 Septembre —La paroisse de Sainte-Anne de Chicoutimi est en liesse aujourd'hui. On y célèbre le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée du curé actuel, le Rév. M. D. Roussel. La fête a attiré plusieurs membres du clergé du diocèse et de Québec dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

La retraite annuelle commencée mercredi va se terminer dimanche. Le recueillement et les pensées graves ont envahi toute la communauté.

C'est le Rev. Père Summa de l'ordre de saint Dominique, qui, de sa parole éloquent, remue les cœurs et force tant de jeunes têtes à oublier, durant quelques jours, leur légèreté naturelle, pour méditer leurs fins dernières.

Au moment de mettre sous presse nous arrive le *Protecteur du Saguenay*, qui a une belle apparence. Bienvenue au nouveau confrère chicoutimien.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 septembre 1896

## Eau et Lumière

Dans notre dernier numéro nous annoncions que, à courte échéance, l'eau et la lumière allaient nous arriver. Cela arrive et dans quelques jours, on pourra dire que c'est arrivé. Les choses vont si vite au XIXe siècle.

La *Cie des Eaux* et la *Cie Electrique* n'attendaient que le signal ; et elles se sont mises à l'œuvre avec un entrain merveilleux. C'est la *Cie des Eaux* qui fait le plus de ravage : en un clin d'œil, elle a fait de la *côte du Séminaire* un vrai casse-cou. On y marche maintenant tout le long sur le bord d'un abîme qui n'a pas moins de six pieds de profondeur. Heureusement, il est bordé par un tuyau en fer de six pouces de diamètre ; car on aurait eu à déplorer déjà plusieurs *enterrements*. En effet, celui qui descendrait dans cet abîme ne tarderait pas à voir les parois de sa fosse s'écrouler sur lui. Mais le tuyau sert de garde-fou, il n'y a pas eu le moindre accident.

Quand ce tuyau protecteur disparaîtra dans l'abîme, on comblera par dessus lui, le susdit abîme, et l'eau nous arrivera comme par enchantement.

Un tuyau de six pouces ! . . . .  
On voit que la *Cie des Eaux* fait les choses royalement, largement du moins. Il y aura de quoi abreuver une ville entière. En cas d'incendie, nous pourrions inonder la maison et y noyer tout le monde. Et les bains donc ! Pour le coup, le *Kneippisme* va fleurir parmi nous. Fi des prosaïques processions, pied nus, à la recherche de quelques flaques d'eau ! Plus de marches forcées sur le gazon ni dans la neige ; les douches partielles elles-mêmes vont dispa-

raître. L'ère des douches universelles commence. Oh ! douce hygiène ! comme tu dois exalter ! Quels robustes fils de la patrie vont sortir désormais de cette institution fortunée où passera sans cesse un torrent, une rivière, un déluge.

Et la lumière électrique, la bien faisante lumière ! elle arrive plus vite que l'eau encore. Déjà ont pénétré dans la maison, par les soins de la Compagnie, deux énormes fils noirs, aussi gros que des câbles. Ce sont là les faisceaux lucifères. Ils sont peu brillants encore, mais ils feront leur chemin. Voyez les monter, descendre, circuler, transpercer planchers et murs. Ils se divisent, se ramifient, et l'on assure que lorsqu'ils auront fini leurs tours et détours, on y verra parfaitement clair. Tant mieux !

Quelle chance ! dans les salles, au dortoir, au réfectoire, dans les corridors, à l'étude, à la cour, partout l'éclat du jour ; plus de nuit, plus d'ombre, toujours de la lumière, des ruissellements de lumière, des torrents de lumière.

Vive le progrès !

Après cela on tire l'échelle et l'on attend les rayons X.

LIVIUS.

## LE FOND DES CŒURS

La *Patrie* n'est point contente de l'OISEAU-MOUCHE qu'elle appelle un "prétentieux petit journal," et elle lui consacre dans son numéro du 17 du courant un assez long article que nous voudrions citer en entier si l'espace ne nous faisait défaut ; nous en reproduirons, néanmoins, les passages les plus saillants.

On se souvient que le grand journal Montréalais avait accusé le comté de Chicoutimi et Saguenay d'être le plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation. Notre distingué collaborateur Ornès a répondu à cette accusation en donnant aux "réformateurs" une petite leçon de géographie dont ils ont reconnu l'à propos et la justesse apparemment, puisque depuis lors ils ont gardé sur cette question un silence prudent.

Dans un autre numéro, le même grand journal demandait au *Progrès du Saguenay* si, au Séminaire de Chicoutimi, "on enseigne l'histoire des Etats-Unis, l'histoire du gouvernement responsable au Canada, l'histoire de la France contemporaine, l'économie politi-

que, la calligraphie (sic), etc., etc., etc." L'OISEAU-MOUCHE a répondu qu'au Séminaire de Chicoutimi on enseigne tout cela, etc., etc., etc.

C'est cela qui n'a pas plu à la *Patrie*. Et, dans son numéro du 17, elle nous dit positivement que nous avons menti. "N'en déplaise à notre modeste confrère, dit-elle, nous n'acceptons pas ses affirmations et nous préten-lons qu'à Chicoutimi aussi bien que dans les autres collèges il y a lieu à amendements." "On parle aussi mal le français au pays de l'OISEAU-MOUCHE que dans la patrie des *Annales Téré-siennes*, et là-bas comme ici et ailleurs les professeurs n'enseignent pas, par exemple, l'histoire de la Restauration, de la deuxième République, du second Empire et de la troisième République en France, parcequ'ils *la connaissent peu ou point*." Les italiques sont de nous.

Là-bas ! Vous savez, quelque part dans le voisinage du pôle nord, chez les Naskapis probablement, une "jésuitière" quelconque !

Là-bas comme au Séminaire de Québec, au Collège de Montréal, etc., on ignore l'histoire profane. Car le monde, voyez-vous, le monde civilisé a commencé en 1793, et a été proprement baptisé au pied de la guillotine en 1893 ; comment des professeurs "enscutanés," ennemis de toute civilisation, peuvent-ils connaître ce monde-là ?

Remarquez que ces messieurs ne sont peut-être jamais venus à Chicoutimi, que de leur vie ils n'ont rencontré un seul des professeurs de notre séminaire, qu'ils n'ont probablement jamais lu notre programme d'études. N'importe. Les professeurs d'un petit séminaire, parce qu'ils sont prêtres sont nécessairement, dans l'opinion des scribes de la *Patrie*, des "ignorantins."

"Dites ce que vous voudrez à Chicoutimi et dans l'OISEAU-MOUCHE, mais on sort toujours du collège avec beaucoup plus de prétentions que de connaissances."

Cette proposition, dépouillée de son universalité et appliquée à certains cas exceptionnels, est malheureusement vraie. Il y des élèves revêche-s, ennemis de toute discipline, réfractaires à toute action formatrice, d'ailleurs assez bornés, qui ne savent prouder ni des leçons ni des exemples de vertu de leurs

maitres et qui, une fois dans le monde, ne se souviennent que des pen-suns qu'ils ont si bien mérités. Ceux-là vont naturellement grossir le nombre des mécontents et des réformateurs.

“ Si à Chicoutimi et ailleurs, continue le savant géographe, on enseigne l'histoire des Etats-Unis, pourquoi les élèves qui sortent de ces collèges n'en savent-ils pas un mot ?

“ S'il ne faut pas de réforme dans nos petits séminaires, comment se fait-il qu'il y a tant d'étudiants qui ne savent pas le français ?

Les rédacteurs de la *Patrie* ont sans doute reçu des leçons de catéchisme de leur curé, comment se fait-il qu'ils écrivent tant de sottises sur la Religion et les prêtres ?

L'OISEAU-MOUCHE avait dit qu'on serait surpris si on pouvait voir de près ce qui se passe dans nos collèges classiques. “ Cher confrère, répond la *Patrie*, nous l'avons vu assez longtemps et assez de près que nous savons à quoi nous en tenir. . . .

*Canayen*, va ! Quand on écrit aussi lourdement et aussi incorrectement, il nous semble qu'on peut, en sûreté de conscience, se montrer un peu moins exigeant à l'égard des professeurs de nos collèges.

Tout le morceau est de cette force et dans ce style.

De pareilles fadaïses ne se réfutent pas, on ne discute que les raisons. D'ailleurs, les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, qui, nous sommes fiers de le dire, comptent parmi nos compatriotes les plus éclairés, sont fixés depuis longtemps sur la dialectique de tous ces ardents prôneurs de système pratiques d'éducation, qui sont généralement bien plus tourmentés par l'*auri sacra fames* que par le réel souci de la haute culture intellectuelle et de la bonne formation religieuse et morale de la jeunesse. Mais voilà, à force d'entendre crier : des réformes ! des réformes ! un certain nombre d'hommes de bonne foi finissent par penser qu'il faut bien qu'il y ait quelque chose au fond, puisqu'on crie si fort. Et les petits entrefilets perfides font tout doucement leur chemin dans les esprits.

Eh ! bien, redisons-le : dans les collèges classiques, à Chicoutimi comme ailleurs, on enseigne aux jeunes gens, toujours dans la mesure du possible, tout ce qui paraît

nécessaire à leur développement intellectuel et moral et propre à les outiller convenablement pour les luttes de l'avenir, y compris l'histoire contemporaine et la calligraphie !

Il n'est pas un homme sérieux et de bonne foi qui ne reconnaisse les immenses sacrifices que se sont imposés et que s'imposent encore chaque jour les collèges, non pas pour réformer l'enseignement, mais pour l'améliorer et le perfectionner. La *Patrie*, au reste, en convient elle-même : “ nous voulons bien admettre, dit-elle, qu'il y a eu des progrès dans l'enseignement classique depuis certain nombre d'années. ”

Est-ce à dire que tous nos efforts aboutissent à un succès complet ? Non, certes. Mais cela tient à des difficultés que la *Patrie* ignore pas plus que nous. Pour ne parler que du français, par exemple, savez-vous à quels obstacles nous nous heurtons quand nous voulons empêcher ces jeunes gens de parler entre eux le langage populaire, et la somme de travail qu'il faut pour leur apprendre à parler correctement la langue de Bossuet et de Louis Veuillot ? Ce travail, nous l'avons accompli ; ces obstacles, nous les avons en partie vaincus. Bien avant qu'ils parussent les “ corrigeons-nous ” de *La Patrie* et ses brillants articles sur l'éducation, les ouvrages de Legouvé, de Campeau, de Lagacé, de Buies, d'Oscar Dunn, etc., étaient mis entre les mains des élèves, et on leur donnait régulièrement des leçons de prononciation et des cours de lecture à haute voix. Aussi y a-t-il eu un progrès réel, depuis vingt ans. Il nous est particulièrement agréable de reconnaître les services rendus en cette matière par les dictionnaires, les glossaires et les “ corrigeons-nous, ” mais nous soutenons que c'est surtout l'œuvre des collèges classiques.

Quant à cette autre affirmation de la *Patrie*, que la moitié des bacheliers des collèges “ bloquaient ” aux examens pour l'admission aux études universitaires, nous la tenons pour absolument inexacte. Consultez les registres des bureaux d'examens, et vous constaterez que ceux qui échouaient, étaient, à quelques exceptions près, des élèves des collèges anglais ou qui avaient fait chez nous des études incomplètes. D'ailleurs, vous vous souvenez, sans doute, que

l'exemption des examens en faveur des bacheliers, n'a point été demandée par les collèges classiques.

En présence de tous ces faits, on se demande avec stupéfaction quel peut être le motif de cette guerre déloyale faite aux maisons d'éducation dirigées par des prêtres ou des religieux. Il n'y a pas d'accusations calomnieuses, de sottises et grossières injures dont on ne nous abreuve depuis quelques années. On s'en est pris d'abord aux méthodes d'enseignement. L'exposition de Chicago est venu à point fermer pour un temps la bouche aux réformistes, en rendant un éclatant hommage à la perfection relative de nos méthodes et de notre organisation scolaires. On a alors fouillé les statistiques pour en tirer la preuve que notre enseignement primaire au moins est d'une infériorité alarmante, les réponses de la *Presse*, de la *Minerve*, de la *Vérité*, du *Rosaire*, de *l'Enseignement Primaire* et de tous les autres journaux qui ont quelque souci de la vérité et de l'honneur national sont restées sans réplique. Mise en demeure de motiver ses plaintes et de suggérer des réformes, la *Patrie* n'a pu que rééditer ses accusations vagues et ses drôleries ; et les questions impertinentes, et les épigrammes d'un goût douteux, et les petits entrefilets, où s'étale une candide ignorance de la géographie, ont continué d'aller leur train dans les feuilles radicales et les pamphlets innommables.

Parlez donc franchement, *Patrie*. Ce qui vous gêne, ce que vous souffrez malaisément, c'est la part trop large à votre gré qui revient à l'Eglise dans l'éducation de la jeunesse. Vous avez peur de l'influence cléricale. Et ces appels aux préjugés, ces diatribes intermittentes lancées à tout propos contre les évêques, les curés, les professeurs des collèges, ces injustifiables procès intentés aux uns et aux autres par nos parangons de radicalisme n'ont qu'un but : faire croire au peuple que le prêtre est un propre à rien, un rétrograde qu'il faut confier à l'autel et au confessionnal. Voilà le fond de votre cœur. Eh ! bien, étant donné vos idées en religion, en morale et en sociologie, nous sommes obligés d'admettre qu'à votre point de vue vous avez raison. L'idéal auquel tendent tous nos efforts dans la grande œuvre que la Providence nous a imposée, ne peut, en

effet, échapper à votre attention. Nous voulons avant tout faire de nos jeunes gens des chrétiens, des fils soumis et dévoués de l'Église catholique notre mère, et, en prévision des luttes qui se préparent, de valeureux soldats de Jésus-Christ. Pour atteindre cette fin, nous ne négligeons aucun des moyens de développer dans leur cœur les germes de vertu qu'y a déposés l'éducation maternelle encore si chrétienne dans notre pays, d'y greffer les sublimes sentiments de la Foi, de l'honneur et du devoir, d'élever leur âme, de l'ouvrir à toutes les hautes et pures aspirations, de donner des ailes à leur esprit, afin que, dégagé des entraves du matérialisme, il plane librement dans les serènes régions du beau et du vrai. C'est vous dire que nous leur enseignons d'ABORD l'Évangile. Ah ! ne nous demandez pas si à part cela nous les initiions à l'étude des sciences et des lettres — depuis quand la piété exclut-elle le savoir ? —, ne nous demandez pas si nous leur apprenons l'histoire, même l'histoire de la troisième République ; nous savons trop bien tout l'avantage qu'il y a, quand on veut vaincre un adversaire, à combattre avec des armes au moins égales aux siennes.

Vous voulez des réformes ! il y en a peut être une à opérer, pas celle que vous demandez, par exemple ; elle est indiquée dans le reproche qu'adressait l'abbé Guibert aux maîtres de la jeunesse catholique de France de ne pas former l'esprit des enfants à l'égal de leur cœur, de ne pas leur inculquer suffisamment ces fortes convictions que ni la passion, ni l'intérêt, ni les influences malsaines ne peuvent ébranler, de ne pas les nourrir assez de l'idée que chaque chrétien, surtout chaque chrétien instruit doit être un soldat doublé d'un apôtre dans l'armée du bien. Osons le dire : enveloppés dans une fausse sécurité, nous avons dormi sur le bord de l'abîme, oubliant trop, nous aussi peut être, ce côté pratique de l'éducation. La campagne que vous poursuivez avec tant d'acharnement, sachez-le, a du moins le bon effet de provoquer une réaction de laquelle sortira probablement le salut.

JACQUES-CŒUR.

### SAGUENAY ET LAC SAINT-JEAN (\*)

Voici un livre depuis longtemps

(\*) *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*, par M. A. Buies.

connu du public canadien, et fort avantageusement, comme tous les livres du même auteur. Cet ouvrage s'est beaucoup accru dans la troisième édition que M. Buies vient d'en faire paraître. Parcourons-le rapidement, et disons-en un mot d'appréciation.

Après un aperçu général sur la région qu'il va étudier, l'auteur examine et décrit l'une après l'autre toutes les portions de cet immense territoire, appelé autrefois le "royaume de Saguenay." Il en résume en même temps l'histoire.

Il faut voir comme M. Buies s'entend à peindre cette nature tourmentée, sortie il y a des milliers de siècles des entrailles d'une mer qui n'eut pas moins de 90 lieues de tour, la gigantesque ceinture de montagnes qui encadrait cet océan, réduit aux dimensions actuelles du lac Saint-Jean, le cataclysme épouvantable qui fendit les rochers sur une longueur de 50 lieues et précipita la rivière Saguenay dans un abîme sans fond, la sauvage beauté de cette rivière et de ses rives, la course effrénée des eaux à travers les montagnes et les vallées, les torrents d'alluvion charriés par la tempête, enfin, la merveille du Saguenay, le lac Saint-Jean, "ce crabe immense," qui s'aperçoit de loin, étendant dans toutes les directions ses pattes énormes : la Mistassini, la Péribonca, la Chamouchouan, etc. Je passe sur les détails.

À la description géographique et mouvementée se mêle l'histoire de la fondation et des développements de tous les centres de population du Saguenay, depuis Betsiamis jusqu'à Mistassini. C'est ici que l'on voit ce que peuvent enfanter le travail et le zèle évangélique. Il y a un demi-siècle, le Saguenay n'était guère encore qu'une vaste forêt. Dès longtemps, les missionnaires y habitaient avec les sauvages, sans que le colon, tenu en respect par la jalousie des grandes Compagnies, osât y pénétrer. Il y vint enfin ; le prêtre suivit. À la pauvre mission succéda la paroisse, d'abord rudimentaire, puis grande, puis florissante. Ainsi surgissent tour à tour Tadoussac, la Grande-Baie, Chicoutimi, Saint-Dominique, Hébertville. L'auteur s'étend particulièrement sur la première de ces paroisses, qui fut le centre des missions des Jésuites et des Oblats, avant l'arrivée des colons, sur celle de la Grande-Baie, par où commençait le

défrichement saguenéen, et sur celle de Chicoutimi, dont, en passant, nous avons un éloge ébouriffant.

Le commerce du bois fut le prétexte dont se servirent les hommes courageux qui vinrent des rives du Saint-Laurent abattre les forêts du Saguenay. De là l'importance du rôle joué par deux personnages dont le nom est resté dans toutes les mémoires de ce côté-ci des Laurentides : MM. William Price et Peter McLeod, le premier, surnommé le "Père du Saguenay", le second, espèce de despote, "composé de plusieurs bêtes fauves, dans lequel s'étaient introduites quelques-unes des plus belles et des plus nobles qualités de l'homme" : ainsi le dépeint M. Buies, qui a tracé de lui un portrait saisissant. Il y a là quatre pages des meilleures qu'il ait écrites.

Dans un "ouvrage historique et descriptif," à certains égards plus descriptif qu'historique, il est difficile de mettre autant d'unité que dans une composition d'ordre philosophique ou littéraire. Il faut se borner aux développements successifs. C'est ce que fait M. Buies. Du Haut Saguenay il passe donc au bassin du lac Saint-Jean. Il en fait le tour, décrit amoureusement le lac des dieux, raconte le progrès des paroisses sises sur ses bords enchantés, découvre un avenir merveilleux. Puis il pousse une pointe dans la fertile vallée du Saint-Maurice. Un coup d'œil jeté sur les steppes arides qui séparent le lac Mistassini de la mer Hudson termine le voyage, commencé par une excursion au Labrador. Nous avons certes, comme l'on voit, fait beaucoup de chemin. Mais il aurait fallu le doubler, et le tripler, pour le trouver long, en compagnie d'un aussi aimable cicérone que M. Buies. Que d'anecdotes plaisantes, d'observations pittoresques, de boutades originales, sont semées le long de la route ! M. Buies a de l'esprit comme quatre, et comme quarante, et comme nous tous. Il n'y a site barbare, ou nom rébarbatif, qui tienne contre sa verve. Avec lui tout rit et se met à l'unisson.

Et néanmoins cet ouvrage n'est pas fait à la légère. Il fourmille de chiffres, de dates et de noms propres. Aucun lieu n'est visité qu'il ne soit scrupuleusement déterminé en longitude et en latitude, précaution qui a bien son prix, et qui est, en topographie, tout ce

qu'il y a de plus topographique. L'auteur a étudié, consulté, voyagé, compulsé les documents, afin de donner à son livre le caractère d'autorité et d'exactitude requis maintenant de tout ouvrage historique, requis surtout d'une monographie comme le *Saguenay*. Il y aurait ici à se prononcer sur la vraisemblance du système de M. Dumais et de M. Buies. Au point de vue strictement géologique, je n'y vois, pour ma part, que du feu. A juger selon les apparences, l'hypothèse du cataclysme me semble bien plausible.

Ce n'est pas tout. Je n'ai pas parlé encore du chemin de fer du lac Saint-Jean et de celui du Grand Nord, qui tiennent dans le volume de M. Buies une place considérable. C'est la partie neuve de cette troisième édition. Les hommes d'affaires et d'entreprise, tous ceux qui s'occupent de colonisation, y trouveront, je crois, plaisir et profit. M. Buies redit longuement l'esprit d'initiative, le courage, le désintéressement tout patriotique de la Compagnie du lac Saint-Jean, les longs et patients efforts qui finirent par triompher de toutes les oppositions et de tous les obstacles et par doter enfin notre région de la ligne tant désirée. Ça été un bienfait d'une immense portée, dont les auteurs, MM. Elisée Baudet et David Ross en tête, ont droit à la reconnaissance publique. Pour nous, qui avons tant soupiré après la réalité, nous croyons qu'elle est encore un rêve.

Il était inévitable que M. Buies prit occasion de la trouée audacieuse du chemin de fer du lac Saint-Jean à travers les cimes et les gorges des Laurentides pour tracer de cette contrée inculte et lacustre les descriptions les plus originales et relater les plus piquantes aventures.

Et que dire du Grand Nord ? Mgr Labelle eut le premier l'idée d'un chemin de fer gigantesque allant, par le nord des provinces canadiennes et des grands lacs et par la vallée de la Saskatchewan, de Québec aux Montagnes-Rocheuses. Le Grand Nord est la partie de ce "Grand Tronc du Nord" qui relierait entre elles les trois vallées du lac Saint-Jean, du Saint-Maurice et de l'Outaouais, et donnerait ensuite la main à la ligne du "Parry Sound", qui court d'Ottawa à la baie Georgienne, sur le lac Huron. La distance qui sé-

pare la Grande-Bretagne de nosmers intérieures, se trouve, du coup, abrégée de 800 milles, Québec devient de 300 milles plus près que New-York de Duluth, à la tête du lac Supérieur, et vous voyez le commerce canadien s'accroître dans des proportions extraordinaires.

Certes ce projet est grandiose. M. Buies a raison de le prôner avec enthousiasme et d'y voir le plus grand facteur de la colonisation et de la prospérité futures de notre province. Seulement, s'il m'est permis, à moi profane, d'avoir une opinion en ces matières, n'est-il pas à craindre que les Américains qui s'empareront du Grand Nord, pour être plutôt rendus sur un point quelconque du littoral labradorien, ne tiennent pour une quantité négligeable la cité microscopique de Chicoutimi, et, partant, ne passent irrévérencieusement au nez des Chicoutimois ébahis ? Adieu le terminus, soit à Chicoutimi, soit même à Bagotville ! adieu les intérêts locaux ! adieu notre chemin de fer et ses innappréciables avantages ! Il s'agira bien du lac Saint-Jean et de *Chicoutimi* ! M. Buies me répondra par la phrase classique de Fénelon, qu'il faut préférer sa patrie à sa famille, etc. Soit, me voilà court. Hâtons-nous alors, Saguenéens, de profiter des biens dont nous jouissons présentement ; et fasse le ciel que nous puissions, quelques hivers encore, nous transporter deux fois la semaine d'ici à Québec !

Mais laissons ce pessimisme, et revenons au livre de M. Buies, pour en considérer le mérite littéraire. Car il ne faut pas croire que l'auteur du *Saguenay* s'en tienne aux détails techniques et à la sèche description. Je l'ai, d'ailleurs, déjà fait voir un peu.

Ce qui domine dans le talent de M. Buies, c'est l'originalité de la pensée, l'ampleur de la forme, le trait de primesaut, le pittoresque de l'expression. Son style est large, abondant, coloré, énergique ; souvent vif et enjoué, il éclate en saillies. Prenez garde que quelque une ne vous guette au coin d'une page sérieuse, et ne vous arrache un rire homérique. Par exemple : " Nous sillonnons les mêmes lacs que nos pères, sans nous douter que cinquante mille siècles nous contemplant ! " M. Buies affectionne la phrase périodique, laquelle, toujours claire et aisée, se joue, à travers les incidences, conjonctions et disjonctions, avec une grâ-

ce parfaite. Le style périodique a été, je crois, toutes exceptions faites, celui des maîtres, dans toutes les langues. C'est celui qui se prête le mieux aux mille combinaisons de l'idée avec le mot, et des mots entre eux, qui noue, avec le plus de justesse, les différentes parties du discours pour former un tout compact : *oratio cursiva*, dont Bossuet, a été le modèle en France. Ici comme ailleurs, il y a des degrés, une échelle de perfection, dont je ne prétends pas que M. Buies tienne le sommet ; ni je n'affirme que son ouvrage n'aurait pas pu être mieux ordonné. Mais il parle tout de même une si belle langue ! Songez qu'il écrit en français. Quelle fortune pour un lecteur canadien, habitué aux journaux du pays !

M. Buies a donc de la grammaire et du style, deux choses dont, badinage à part, la rareté ne laisse pas de devenir inquiétante parmi nos auteurs à la mode.

Il a encore l'imagination. Il est peintre et poète. Il est maître dans la description, et y prodigue les trésors de sa palette. Ses images sont très expressives. Les "billots" sont les "dépouilles des forêts"; l'Indien est le "fils de l'espace"; on voit des "raz de marée d'alluvion," des "chevelures d'épis étalées par les coteaux," etc. Je ferais même à ses métaphores le reproche de manquer parfois de naturel, à force d'être suivies et poussées de ton. Exemple, la marche furibonde de la Ouïatchouane, lors du cataclysme, Au reste, peut-être me trompé-je, mais il me semble apercevoir plus de maturité, plus de sûreté de main, plus de goût, en un mot, dans la seconde partie du livre que dans la première ; l'esprit y est plus aiguisé, la marche plus ferme.

Voici donc un bon et beau livre, et, ce qui n'est pas pour déplaire au grand nombre des lecteurs, imprimé avec soin. Les amateurs de belles éditions seront enchantés de celle-ci : texte gros et clair, nombreuses gravures, papier glacé, tout y est. Il ne me reste qu'un souhait à formuler, c'est que la quatrième édition contienne une carte géographique et une table des matières.

Je résume mon appréciation. M. Buies passe avec raison pour un de nos meilleurs écrivains. Talent souple et original. Canadien de race et de cœur. Français de langue autant qu'auteur de France. Tête extraordinairement vive et intelli-

gente. Quiconque a lu Buies une fois, quiconque l'a une fois entretenu, n'oublie ni sa conversation ni son style. C'est, entre tous nos hommes de lettres, le type le plus vivant, la plus saisissante personnalité.

Je voudrais n'être pas contraint de faire une restriction. Il me faut pourtant déclarer que je ne me porte pas garant de tous les écrits antérieurs de

Ce trop célèbre enfant.... gâté.

Je me borne à louer la très haute valeur de son récent ouvrage, à l'assurer de ma plus sincère admiration, à l'engager chaleureusement à faire œuvre de bon ouvrier en continuant la série de ses savantes monographies canadiennes, tout en souhaitant (oh ! très discrètement) qu'il soit fait davantage peut-être pour l'entière satisfaction de ses amis, dont il y a des centaines et des milliers reconnaissants, rien qu'à Chicoutimi.

ARNER.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Que les voies de Dieu sont admirables ! Quand se sont vérifiées plus à la lettre ces paroles du psalmiste : *de stercore erigens pauperem ; il a tiré le pauvre de dessous le fumier ?* Qui a été plus abject que le mendiant Benoit-Joseph couvert de haillons, de vermine et de plaies, allant pieds nus, se nourrissant des aumônes qu'on lui offrait ou des débris ramassés sur les places publiques, et devenu à la fin de sa vie le jouet et la risée des enfants et de la populace ? Les autres saints ont eu sur la terre des compensations que la Providence leur a ménagées, un Thabor ; lui seul vit pendant toute sa vie le mépris s'attacher à ses pas comme son ombre. Et cependant aujourd'hui, bien plus honoré que les personnages célèbres de son temps qui n'auraient pas cru sans déshonneur de lui toucher la main, il les domine de toute la hauteur de l'autel où ses vertus l'ont placé.

Ces pensées remplissaient mon esprit pendant que je disais la messe composée en l'honneur de saint Labre, dans la maison du boucher Zaccarelli conservée dans le même état qu'à la mort du saint. Dans l'épître de cette messe, saint Paul nous avertit de ne pas nous attacher à des biens périssables, de peur de nous y laisser prendre. Saint Mathieu, dans l'évangile, fait

entendre la grave parole qui convertit l'apôtre des Indes : *"que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme."* Toutes ces paroles, qui parlent de renoncement impressionnent bien davantage, lorsqu'on les médite dans le lieu même où tout rappelle le souvenir de l'un des hommes les plus mortifiés qui aient jamais paru en ce monde.

Devant moi est le portrait du saint ; un chapelet enroulé autour du bras retombe sur ses habits de pèlerin ; sa figure angélique rappelle celle de saint Louis de Gonzague. A quelques pas de l'autel, dans l'angle à droite, une statue en marbre le représente sur son lit de mort, à l'endroit où il rendit l'âme, et au dessus de sa tête, un tableau nous montre Marie qui l'attend avec une couronne.

De chaque côté de l'autel sont des objets qui ont appartenu à l'homme de Dieu, et, en particulier, les derniers habits, tout en lambeaux, qu'il porta. On remarque le sac dans lequel il mettait des débris d'écorces d'oranges amères qu'il mangeait pour mortifier son goût. Le tombeau de l'autel est rempli par le coussin, le matelas, le drap, et la planche du lit sur lequel il expira.

Bien d'autres reliques précieuses sont l'objet de la vénération des fidèles.

Le recueillement le plus absolu règne autour de moi. J'aurais pu me croire dans la profondeur des catacombes, tandis qu'en réalité je me trouvais au milieu de la vie, au premier étage d'une maison de la via dei Serpenti.

Ce sont des prêtres français de la société des Pères de Lourdes qui ont la propriété de la maison du boucher Zaccarelli, et qui desservent le sanctuaire. J'avais déjà présumé que j'étais au milieu de Français, à un indice bien léger : car pour la première fois depuis mon arrivée en Italie, je trouvais, comme en Canada, un manipulateur qu'on attache au bras au moyen d'une épingle, et, au lieu d'une mince toile, c'était un carton recouvert de toile, qui formait la pale.

Le Père desservant m'invita à prendre le déjeuner avec lui. J'acceptai avec plaisir : il fait toujours bon en pays étranger de se rencontrer avec des confrères parlant la langue maternelle.

Les Pères de l'Assomption qui organisent les grands pèlerinages

nationaux de France aux Lieux Saints ont pris pour patron de leur œuvre saint Benoit-Joseph Labre. Moi aussi, je voulais mettre mon voyage à Jérusalem sous la protection du pèlerin-mendiant, et voilà pourquoi j'ai dit la messe hier sur son tombeau à Sainte-Marie des Monts, et, ce matin dans la chambre même où il mourut.

## UN JEUNE PROLONGÉ

Hier, M. L... et moi, nous rappelions un incident de voyage. C'était la veille de le Toussaint, jour de jeûne, et nous partions de Marseille pour Gènes. Nous avions toute une longue journée à passer en chemin de fer ; en prévision des fatigues de la route, je pris avant le départ une légère collation, réservant pour le soir les deux onces de nourriture permises le matin. Nous partons ; et le cheval vapeur nous emporte à travers les tunnels, bouillissant d'un roc à l'autre. A trois heures je n'avais pu encore rien prendre, et mon estomac criait famine. Heureusement nous arrivons à Vintimille, sur la frontière, et l'indicateur marquait deux heures d'arrêt. Mais j'avais compté sans les retards de la douane, et le changement d'heure. Lorsque nous fûmes enfin installés dans un compartiment, le train faisait déjà mine de s'ébranler. Je sentais la faiblesse m'évanir. Un garçon sur quinzaine passait, je l'appelle, lui fais un signe en exprimant le mieux possible ma faim, et je lui remets en même temps quelque monnaie. Il part et disparaît. Ce n'est qu'au moment où le train se met en marche qu'il revient à la hâte, portant un paquet de tout à fait bonne apparence, et presque tout mon argent qu'il me rend. C'était trop de désintéressement pour un Italien ; je lui donnai un joli pourboire.

Je regardai triomphant mes compagnons pendant que le train prenait son élan. Eux avaient eu assez de sagesse pratique pour s'exempter à bon droit du jeûne. J'étais bien résolu de les faire jeûner pour le moment, et, d'ailleurs, ventre affimé n'a pas d'oreilles. Je commençai donc à développer le paquet. J'enlève avec empressement une première enveloppe de papier, puis une autre, puis une troisième ; mes confrères se regardent et commentent à sourire. J'étais trop avancé pour reculer.

(A suivre.)

LAURENTIDES.